

forces, de toutes les ressources que nous possédons pour rendre notre agriculture prospère.

Mettons-nous donc résolument à l'œuvre pour donner aux cercles agricoles l'appui qu'ils ont droit d'attendre de la part des cultivateurs qui peuvent si largement en profiter pendant nos longs hivers, où les réunions sont si faciles à organiser. Il faut que de toutes parts, dans nos campagnes, le progrès agricole se réalise et nous ne pourrions réellement atteindre ce but que par l'instruction agricole que nous pouvons acquérir dans les réunions des cercles agricoles, en contact avec les cultivateurs instruits qui sauront nous faire part des connaissances qu'ils possèdent dans l'art de bien cultiver une terre et d'en retirer tous les avantages possibles. Il faut se défaire de cette vieille manie de croire qu'autrefois tout était mieux qu'à présent; autrefois, il y avait du bon et du mauvais, tout comme aujourd'hui; laissons le mauvais, prenons le bon et améliorons-le encore par les moyens que nous donnent l'expérience acquise et l'instruction. Cette instruction agricole, nous devons aussi la vouloir pour nos enfants que l'on destine à la vocation agricole, au métier de cultivateur. L'instruction! c'est le mot magique; c'est par elle que nous arriverons à rivaliser dans la production de nos produits agricoles avec ceux des pays étrangers. Si déjà nous sommes arrivés tous ce rapport dans la voie du succès, il ne faut pas s'en tenir là; il faut que partout, dans nos campagnes, l'émulation se fasse afin de gagner davantage du terrain, que tout le monde pousse activement à la roue. Nous avons pour nous aider dans cette noble tâche des hommes qui ont véritablement à cœur le progrès agricole, profitons des encouragements et des bons conseils qu'ils nous donnent.

Faisons progresser l'instruction agricole, et par ce moyen nous réussirons à faire disparaître la culture routinière qui est un obstacle au progrès agricole.

Habillage d'un arbre à sa plantation.

M. J. Courtois, dans un article qu'il publie dans le "Bulletin de la Société d'horticulture d'Eure et Loir," donne les renseignements suivants quant à "l'habillage d'un arbre à sa plantation":

"Quand, avant de planter un arbre à fruit, tel que les pépiniéristes nous le donnent, on examine ses racines: on en trouve de grosses, de moyennes et de petites. Les grosses et les moyennes doivent être raccourcies; on est d'accord. J'ajoute qu'elles doivent l'être énergiquement, en ne laissant rien des parties qui ont été éclatées ou meurtries. Mais que faire des petites, qui, implantées sur les grosses et les moyennes, ont mérité, par leur ténuité, d'être appelées chevelu?"

"Des auteurs et des praticiens en font le plus grand cas, et veulent qu'on les respecte scrupuleusement. J'ai été longtemps de cet avis. Je suis tout autre aujourd'hui. Ce chevelu, destiné à périr, doit être complètement enlevé. Desséché, il est un embarras; vivant, il nuit au jeu des grosses et des moyennes racines, seules capables d'émettre des racines nouvelles assez fortes pour opérer la reprise et une bonne végétation; il est, de plus, un obstacle à l'adhérence de la terre aux racines, point essentiel."

Nous serions assez porté à croire que M. Courtois est dans le vrai pour un grand nombre de cas, et sans aller jusqu'à dire que le chevelu est nuisible à la reprise d'un arbre, nous pensons que son abondance et la longueur des grosses racines ne sont pas des conditions indispensables à la réussite d'une plantation, comme le croient beaucoup de personnes.

Voici quelle était à ce sujet l'opinion de M. La Quintinye dans ses "Instructions pour les jardins," publié en 1700:

"Pour préparer un arbre tant par la tête que par la racine, devant que de planter, j'estime qu'il faut ôter tout le chevelu, ne conserver que peu de grosses racines, et que ce soit surtout les plus jeunes, c'est-à-dire les plus nouvelles..... La plus longue en arbres nains ne doit pas excéder huit à neuf pouces, et en arbres de tige environ un pied..... J'ai souvent planté des arbres avec une seule racine et ils ont bien réussi....."

La paille pour le bétail.

L'usage de nourrir le bétail avec de la paille en hiver est très défectueux lorsqu'on la donne seule et à l'état sec. Pour former une nourriture de quelque valeur, elle doit être hachée, puis imprégnée d'une matière aqueuse quelconque par l'effet de la macération. Aussi les bons nourrisseurs ont-ils soin de préparer d'avance leurs pailles en les faisant macérer, soit dans des racines coupées, soit dans du tourteau délayé dans de l'eau très chaude.

On peut obtenir un excellent parti de ses pailles et des balles de blé par la préparation suivante:

Après les avoir hachées, on les arrose avec une bouillie très claire ou chaude de farine ou de son. La préparation est entassée dans les cases où elle s'échauffe spontanément et arrive en trois jours à un degré de fermentation qu'il ne faut pas dépasser. A cet état, la masse dégage une odeur vineuse très-apéritive. Les animaux mangent cette nourriture avec avidité. On additionne la paille de foin, de tiges de pois, de racines hachées. Toutes ces matières contenant plus ou moins de sucre, subissent une fermentation qui les rend plus appétissantes et plus nutritives. Il faut excepter de ces matières les navets, car la fermentation leur donne une odeur de pourri qui n'est pas agréable ni salubre.

Bonne confection des fumiers de ferme.

Le fumier d'étable et d'écurie, qui forme la base de nos engrais de ferme, demande, pour acquérir toutes ses qualités, des soins sur lesquels nous croyons devoir appeler l'attention des cultivateurs.

Que fait-on généralement dans la plupart de nos fermes? Le fumier enlevé de l'étable tous les huit ou quinze jours, parfois même tous les mois, est jeté en arrière de l'étable ou de l'écurie, où il attend d'être conduit aux champs.

N'étant ni arrangé en couches, ni tassé, il subit dans cet état une fermentation incomplète. S'il pleut, il est lavé par les eaux, qui lui enlèvent les éléments les plus précieux; s'il fait soleil, il est desséché, et presque toujours la moisissure s'empare de ses parties les plus soulevées. Lorsqu'on le livre à la terre,